

magne qui lui a donné le premier avis de son Pétrone (1). Des sçavans ont remarqué autres fois qu'il y avait dans Sarisberiensis des lambeaux d'un Pétrone plus entier que le nostre. Mais je n'ay pas envie de les y chercher. Mons. Bernard a repris son Joseph ; il sera surpris quand il apprendra la prétention du P. Hardouin qui fait le procès à son auteur ; mais je m'imagine qu'il n'en sera guère alarmé. M. Oudin, autres fois le P. Oudin (2), est maintenant à Hambourg ; si tous les prosélytes des protestans estoient semblables à luy, vous auriez sujet de les regretter. Voici un distique sur l'électrice de Brandebourg :

Electoris eras conjux, nunc filia facta es :

Sera precor fias ut soror atque parens.

Je suis avec zèle, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur.

LEIBNIZ (3).

P. S. Je vous supplie, Monsieur, de faire mes très humbles recommandations à Mons. l'évêque d'Avranches si l'occasion s'en présente. — Pour moins charger le paquet, je me suis ravisé, et j'ay envoyé par avance *la lettre de Mons. de Spanheim*.

(1) Voyez sur cette prétendue découverte, un article de M. Pétrequin, inséré dans la *Revue du Lyonnais*, tome 2<sup>e</sup>, pages 417 et suiv.

(2) Casimir Oudin, savant bibliographe, né en 1638, à Mézières, mort en 1717, à Leyde, où il remplissait la charge de sous-bibliothécaire de l'université. Il ne faut pas le confondre avec un jésuite non moins savant, François Oudin, qui resta fidèle à la foi de ses pères, et qui fut l'ami du président Bouhier.

(3) Ce nom doit s'écrire ainsi ; c'est par erreur que presque tous les biographes ont écrit *Leibnitz*.